

[Texte]

to institutions. If the Committee wants to adopt that as a firm policy, we will advise the press of that. In that case, it was drawn to my attention that we would not probably have the services of an equally good reporter from CP, but they would rely on local reporting from people who would not have an overview of the Committee's work.

Mr. Robinson.

Mr. Robinson: Mr. Chairman, what restrictions, if any, would be on the press,—if they were to attend with us upon the prisons—and others, to keep the information they obtain confidential in terms of the report?

Mr. Nielsen: None at all. The Committee has it within its power to sit in camera if they wish, but surely the press should not be in any way inhibited from reporting what they see and hear in meetings that are available to them.

Mr. Robinson: At the moment, I cannot think of holding meetings in camera. I think it should be open to the public. The public is really interested in this whole question, the whole problem, and to my way of thinking it should be strictly open to the public.

Mr. Nielsen: Supposing you get a request by an inmate, for example, to speak to the Committee as a whole in camera? I would be very, very much inclined to . . .

Mr. Robinson: I think we decided the other day that we would be flexible in our approach, and if this kind of situation presents itself I think we can deal with it at that time. But generally speaking, it would be my feeling that our meetings, as much as possible, should be open to the press.

Mr. Nielsen: Absolutely.

The Chairman: Mr. Reynolds.

Mr. Reynolds: I do not think we disagree with that at all. I think it is to our advantage to have the press there. But I think the motion that was put last week by Mr. Leggatt was basically around the problem of going into penitentiaries. Any of us who have been inside a penitentiary know the problems that can be created if you have the full media there. Mr. Chairman, we are talking right now, or you were, about one form of media which is the press. But if we had a request from the Parliamentary Press Gallery, which is all members of the media, to send along one of their representatives I think that would take out of our hands the selection of the person who might want to go. They have their own association. I, for one—not speaking for our party—would have no objection to some sort of arrangement like that. But I would not want to have the Committee decide who was going to go and what form of media person it was who was going in with us. I think it should be up to the press people to pick from their own association someone who may want to go, or make suggestions to us that we could discuss.

Mr. Robinson: I agree with Mr. Reynolds that the press should decide who should attend and not the Committee.

Mr. Leggatt: The difficulty, Mr. Chairman, on this, and I think Mr. Reynolds pointed it out, is that the press includes

[Interprétation]

représentant de la presse lors de nos visites dans les institutions pénitentiaires. Si vous désirez que ce soit notre ligne de conduite, nous allons en aviser la presse. Dans ce cas, on m'a dit que nous n'aurions probablement pas les services de journalistes du calibre de ceux de la presse canadienne, mais qu'il faudrait compter sur les reporters locaux qui n'auraient pas une vue d'ensemble du travail du Comité.

Monsieur Robinson.

M. Robinson: Monsieur le président, quelles restrictions, s'il en ait, seraient imposées à la presse si les journalistes devaient venir avec nous dans les prisons—et à d'autres personnes, pour s'assurer que les renseignements obtenus demeureront confidentiels dans le cadre du rapport?

M. Nielsen: Aucune. Le Comité peut siéger à huis clos si les membres le désirent, mais les représentants de la presse ne peuvent être d'aucune façon empêchés de faire rapport sur ce qu'ils voient ou entendent dans les réunions où ils sont admis.

M. Robinson: Pour le moment, je ne pense pas à des réunions à huis clos. Je crois qu'elles doivent être publiques. Le public est vraiment intéressé à cette question, à ce problème et, à mon avis, ce doit être fait publiquement.

M. Nielsen: Supposons qu'un détenu, par exemple, demande au Comité d'être entendu à huis clos? Je serais très porté . . .

M. Robinson: Nous avons décidé l'autre jour d'être très souples dans notre attitude. Si ce genre de situation se présente, nous y ferons face le moment venu. En général, je suis d'avis que nos réunions soient autant que possible ouvertes à la presse.

M. Nielsen: Absolument.

Le président: Monsieur Reynolds.

M. Reynolds: Nous ne sommes pas du tout en désaccord. Je crois que c'est avantageux pour nous d'avoir des représentants de la presse. La motion qu'a présentée, la semaine dernière, M. Leggatt, concernait surtout le problème des visites à l'intérieur des pénitenciers. Ceux qui parmi nous ont pénétré à l'intérieur connaissent les problèmes que peuvent créer une visite de tous les média d'information. Monsieur le président, nous ne parlons n'est-ce pas que d'une sorte de média d'information, la presse. Si les courriéristes parlementaires, qui comprennent tous les média, nous demandaient d'envoyer un de leurs représentants, ce ne serait pas à nous de choisir la personne. Ils ont leur propre association. Personnellement, et je ne parle pas pour mon parti, je n'aurais pas d'objection à un arrangement de ce genre. Je n'aimerais pas que le Comité décide qui doit venir, ni quelle spécialiste doit nous accompagner. Je pense que c'est aux gens de la presse de choisir au sein de leur propre association, une personne qui serait disposée à venir avec nous ou de présenter des suggestions pour que nous puissions en discuter.

M. Robinson: Je suis d'accord avec M. Reynolds; la presse doit décider et nos pas le Comité.

M. Leggatt: Il y a une difficulté, monsieur le président; je crois que M. Reynolds l'a soulignée. C'est que la presse